



QUELQUES CHIFFRES: Observatoire de la nature

nature-islecremieu.org

Date	08/04/2020	09/08/2020	Progression
Données	456 078	457 653	1 575
Espèces	5 885	5 884	- 1
Photos	4 088	6 364	2 276
Observateurs	478	483	5

CHRONIQUE NATURALISTE.

Je l'observe depuis plusieurs années dans mon jardin, mais elle est bien présente sur notre territoire. Cette abeille cotonnière (*Anthidium manicatum*) est une travailleuse acharnée. En effet, la femelle collecte des fibres végétales sur différents végétaux (*Stachys*, *Lychnis*, *Echinops*....) pour fabriquer, dans une grosse boule de coton, ses alvéoles.



Elle va ensuite collecter du pollen sur différentes plantes (*Sedum*, *Melissa*,



Origanum...) pour remplir ses cellules larvaires. Et c'est l'année suivante que la prochaine génération émergera. Nous pouvons la voir dans des milieux boisés et ouverts ainsi que dans les jardins d'avril à septembre. Les mâles sont très

territoriaux, ils n'hésitent pas à chasser les intrus. Cette abeille est trapue et de couleur jaune et noire. Sa taille varie de 11 à 13 mm pour les ♀ et de 14 à 17 mm pour les ♂. Cette année, j'ai eu la chance de voir où elle avait construit son nid, dans une poterie contre le mur. Maintenant, c'est à vous de l'observer !

Christian Ruillat

LA STRATÉGIE DU CHEVREUIL.

A Courtenay lors d'une sortie le 2 février 2020, alors que je me trouvais au sommet d'un mollard, j'ai observé trois chevreuils, complètement à découvert, un brocard et deux chevrettes. Ils étaient couchés, ruminant tranquillement alors que, à quelques kilomètres plus à l'ouest, j'entendais les chiens et les coups de fusil d'une battue...

Ils étaient disposés d'une manière très particulière : en triangle, chacun regardant vers l'extérieur de ce triangle. De l'endroit où ils se trouvaient, légèrement en hauteur, ils dominaient la plaine. Inquiété par un promeneur et les aboiements de son chien, le brocard s'est levé, puis rassuré, quelques minutes après, s'est recouché dans la même position.

Ainsi disposés, les trois chevreuils pouvaient guetter à 360 degrés tout prédateur et chasseur qui auraient pu s'approcher d'eux.

Cette organisation est-elle le fait du hasard ? Je n'en ai pas trouvé traces dans la littérature à ma disposition et je recherche tout témoignage, lu ou vu, pour confirmer ou non cette stratégie bien particulière !

Jean-Jacques Thomas Billot

UNE DRÔLE DE FRAISE

Tout le monde connaît le fruit des fraises : c'est rouge, plein de petites graines et... ça pend sous les feuilles.

Il y a pourtant une drôle de fraise qui se présente, bien à la verticale, au-dessus de ses feuilles. Vous l'avez deviné, il ne s'agit pas d'une vraie fraise (qui est *Fragaria vesca*) : c'est en fait une potentille, *Potentilla indica* (Andrews) Th. Wolf, 1904 (ex *Duchesnea indica*) de la famille des Rosacées, tout comme les vraies fraises.



Ce Fraisier des Indes ou Fraisier de Duchesne, originaire d'Asie, n'est pas franchement comestible, en tout cas il est

insipide. Il présente un net caractère invasif. Curieusement, une autre potentille, indigène celle-là, porte le nom de Potentille faux-fraisier (*Potentilla sterilis*) mais cette fois à cause de la ressemblance des feuilles. On n'a pour le moment que 4 données concernant *Potentilla indica* sur les communes de Morestel et de Saint Victor de Morestel. Pourvu qu'elle ne la ramène pas trop...

Christophe Grangier

LA CHRYSOMELE AMÉRICAINE – *Chrysolina americana*

S'il y a un végétal qui semble profiter du réchauffement climatique, c'est bien le romarin. Celui que j'ai planté il y a une dizaine d'années se porte comme un charme. C'est un arbuste intéressant puisque sa floraison précoce permet à de nombreux pollinisateurs de se ravitailler en pollen et nectar. Le 18 mars 2020, c'est en recherchant des abeilles que j'ai découvert ce petit coléoptère de moins de 10 millimètres appartenant à la famille des



chrysomèles. Comme beaucoup de membres de cette famille, il a de très belles couleurs métalliques, dans son cas, une alternance d'étroites bandes vertes et de bandes rouge feu. Il peut se trouver, non seulement sur le romarin mais aussi sur la lavande.

La chrysomèle américaine (alors qu'elle est originaire de l'Afrique du Nord) ou chrysomèle du romarin

consomme ces végétaux ainsi que la sauge officinale, autant au stade larvaire que au stade adulte, sans causer de dégâts notables.

Très commune, son aire de répartition couvre la moitié sud de l'Europe. En Isle Crémieu, elle n'a été notée que 3 fois, à 2 reprises à Dizimieu en mai 2010 et plus récemment, en mai 2020 à La Balme les Grottes, par Alain Roux. A noter donc que mon observation est très précoce.

Merci à Christophe Grangier pour la confirmation de la détermination.

Jean-Jacques Thomas Billot

RHODOBRYUM'S ET COMPAGNIE

Il y a bien deux espèces de Rhodobryum présentes en Isle Crémieu.

Les Rhodobryum sont des Bryophytes appartenant à la famille des Bryacées.

Le plus souvent terricoles, on les reconnaît aisément à leur forme très particulière : Une rosette de feuilles plantée au sommet



R. ontariense

d'un rameau lui-même issu d'un axe principal rampant sur le substrat.

L'espèce la plus fréquente en Isle Crémieu est *Rhodobryum ontariense* pourtant moins fréquente à l'échelle de la France que sa consœur, *Rhodobryum roseum*.

Cette dernière a été découverte tout récemment, au mois de juin, sur l'ENS de l'étang de Bas, dans une petite cavité formée entre les racines d'un chêne.

Ces deux espèces ne sont pas toujours faciles à distinguer l'une de l'autre. Un nombre de feuilles élevé, disposées sur plusieurs rangées et à la marge fortement récurvée oriente vers *R. ontariense* mais une coupe de feuille est souvent bien utile pour en avoir la certitude.

En coupe, la nervure des feuilles de *R. ontariense* présente un nombre important de cellules de type stéréide (petites cellules à paroi épaisse) et le cortex sur la face dorsale de la nervure comporte une seule couche de cellules alors que *R. roseum*, possède un nombre de stéréides plus faible et deux couches de cellules sur la face dorsale.



R. ontariense



R. roseum

Une petite virée post confinement à la réserve de Mépieu, début mai, a été l'occasion de découvrir *Syntrichia calcicola* sur un talus, en mélange avec d'autres espèces du genre *Syntrichia*. Elles s'en distinguent grâce à ses grosses cellules foliaires à paroi épaisse et à la marge des feuilles récurvée jusqu'au 2/3 seulement.

Sabine Geoffroy